Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2016)
Heft: 3

Rubrik: Château de Prangins

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Niels Ackermann a été désigné photographe Swiss Press de l'année 2016 pour sa série « Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands ».

Raconter le monde en images

Dès le 18 novembre, le Musée national suisse — Château de Prangins présentera deux expositions majeures de photographies de presse, l'une helvétique — Swiss Press Photo —, l'autre internationale — World Press Photo.

Quels que soient les thèmes, sujets d'actualité suisse – conférence internationale sur le nucléaire à Montreux, courses tests dans le tunnel du Gothard, arrestation à Zurich de certains membres influents de la FIFA – ou sujets mondiaux – pollution en Asie, luttes entre gangs en Amérique du sud, afflux de réfugiés en Europe –, les photographes de presse ont tous la même passion : raconter le monde, la réalité, parfois difficile d'accès, en images. Pourquoi ? « Pas pour changer le monde, mais pour aider les gens à voir le monde et peut-être à le comprendre un tout petit peu mieux afin qu'ils puissent décider s'ils s'en préoccupent ou non, s'ils essaient ou non de le changer », réponse très pertinente de Kathy Gannon, journaliste expérimentée qui a beaucoup tra-

vaillé avec des photographes, notamment avec Anja Niedringhaus tuée en Afghanistan en 2014.

Rêves de jeunesse, drames de réfugiés

Les gagnants des deux concours photographiques, le Genevois Niels Ackermann pour son reportage sur les enfants de Tchernobyl et l'Australien Warren Richardson pour sa photographie d'un homme faisant passer un bébé de l'autre côté d'une frontière de barbelés, nous donnent à voir quelques facettes de la réalité du monde.

Niels Ackermann s'est intéressé aux jeunes gens qui vivent dans la ville de Slavoutytch construite après la catastrophe de Tchernobyl. Le jeune photographe n'a donc pas voulu prendre des images de Tchernobyl mais, comme il le dit lui-même, a tourné son objectif à 180 degrés sur Slavoutytch et sa jeune population qui a hérité des problèmes de la génération précédente. Pour être au plus près de cette réalité, Niels Ackermann est allé vivre en Ukraine : « Il faut défendre l'expérience journalistique qui consiste à passer du temps sur place. C'est le meilleur moyen de sortir des idées reçues. »

C'est aussi ce qu'a l'habitude de faire Warren Richardson, le gagnant de World Press Photo 16, photographe autodidacte spécialisé dans les projets à long terme consacrés, notamment, à des problèmes humains.

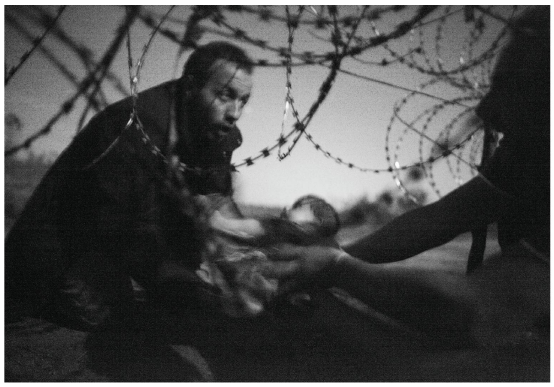
Il raconte à propos de la photographie primée : « J'ai campé cinq jours avec les réfugiés à la frontière (frontière entre la Serbie et la Hongrie). Un groupe de près de deux cents personnes (...) s'est réparti sous les arbres le long de la clôture (...). Ça faisait bien cinq heures que j'étais là avec eux, et nous avons joué toute la nuit au chat et à la souris avec la police. J'étais épuisé quand j'ai pris la photo. (...) Il devait être trois heures du matin et je ne pouvais pas utiliser le flash, car la police était à l'affût : ces gens auraient été immédiatement repérés. Je ne pouvais donc me servir que de la lueur de la lune. »

Un image, plusieurs histoires

Comme Niels Ackermann, Richardson a pris le temps nécessaire, malgré des conditions difficiles, pour réaliser une image qui suscite chez le spectateur non pas une émotion, mais plusieurs : de la douleur pour le migrant, de la crainte pour la sécurité de l'enfant et enfin de la colère face à l'égoïsme d'un monde qui érige des fils barbelés. L'intérêt de ce cliché réside également dans le fait qu'il nous raconte plusieurs histoires et non une seule en particulier : il y a celle bien sûr d'un homme obligé de se séparer de son bébé, mais il y a aussi celle d'une solidarité entre êtres humains déracinés et enfin celle de tout un peuple fuyant son pays en guerre. C'est cette lecture multiple – individuelle et universelle – qui contribue à la grande qualité de cette image. De même, le reportage de Niels Ackermann rend compte à la fois du désespoir de ces habitants de Slavoutytch sans avenir, mais aussi de leurs aspirations banales de jeune femme et de jeune homme : travail, mariage, enfants ...

Autre exemple : la série de photographies du Zurichois Christian Bobst sur les lutteurs sénégalais, primée dans le cadre de World Press Photo 16, catégorie « sport ». Ces images révèlent l'univers de cette discipline si populaire au Sénégal, mais elles nous dévoilent également son caractère sacré. Ainsi, les lutteurs vainqueurs deviennent des sortes de héros nationaux, porteurs d'espoir pour les Sénégalais : pour preuve cette photographie du célèbre lutteur Balla Gaye 2 serrant dans ses bras une jeune supporter pour la réconforter.

C'est ce qui fait la force et l'émotion de ces photographies de presse : certes, elles plongent le spectateur dans une réalité souvent dure, voire insoutenable, mais elles lui donnent aussi à voir l'espoir qui continue à faire vivre même les plus démunis d'entre nous.



Prise dans l'obscurité, la photographie de Warren Richardson atteste des conditions de vie extrêmement difficiles des réfugiés à la frontière hongroise.

WORLD PRESS
18 NOV 16
↓
11 DÉC 16

SWISS PRESS
18 NOV 16
↓
26 FÉV 17